

## Réflexions – à tiède – sur une abstention controversée

L'abstention des 3 députés d'extrême-gauche le 10 décembre a fait du bruit. Nombreux sont celles et ceux qui ne l'ont pas comprise et nous ont interpellé, parfois durement, dans nos rangs aussi. Parlons-en. En redisant d'abord que nos valeurs sont l'inverse de celles de l'UDC blochérisée, non seulement dans l'attitude à l'égard des étrangers, mais aussi dans les domaines économique et politique. Nous avons été élus pour défendre un monde où chacun trouve sa place, pour défendre la solidarité, le partage et l'ouverture de la Suisse sur l'extérieur. C'est sur cette base-là que nous avons réfléchi et discuté sérieusement les options envisageables pour un parti tel que le nôtre, petit parti d'opposition non représenté au gouvernement.

Il est plus qu'absurde de réduire le succès de l'UDC et de son leader à notre abstention le jour du 10 décembre ! Ses succès électoraux à répétition s'appuient sur le découragement de la population aux prises avec la peur du lendemain et les difficultés de la vie quotidienne et sur la fausse croyance que les étrangers sont responsables de cet état de fait. Or celui-ci provient de la politique menée par la droite de ce pays depuis de longues années.

L'UDC a gagné politiquement le 19 octobre, et nos 3 voix (1,2% du parlement) le 10 décembre n'y sont pour rien, même arithmétiquement, puisque Ruth Metzler n'a pas fait le plein des voix de son camp, soit par trahison soit par tactique. L'UDC continuera de gagner si nous n'arrivons pas à rassembler celles et ceux qui ne voient pas d'issue à la situation actuelle, qui se sentent lâchés par les partis au pouvoir, qui s'inquiètent de la 11<sup>ème</sup> révision de l'AVS et des perspectives de retraites à 67 ans alors que le chômage augmente, qui ne peuvent plus payer leurs primes d'assurance et qui s'indignent de ce que devient la Poste de ce pays...

Or, en suivant ceux qui s'interrogent sur notre position, nous aurions dû voter pour Ruth Metzler; puis, donc, pour Josef Deiss. Puis éventuellement, et selon les stratégies d'un Blocher battu, pour Christine Beerli ... jusqu'à Hans Rudolf Merz ??... Et bien évidemment pour Pascal Couchepin ? et pour Samuel Schmid (élu tranquillement après Blocher...), selon les recommandations de vote du groupe socialiste... ? **Jusqu'où aurions-nous dû voter à droite pour sauver un Conseil fédéral de droite? Voter selon une logique arithmétique, pour des personnes individuelles, sans engagement sur un programme ? Voter pour un gouvernement sortant, finalement responsable du vote UDC ? Et présenter ce résultat comme un barrage possible à la vague UDC ? Comme une victoire de l'antifascisme ?**

Participer à la réélection du Conseil fédéral sortant nous a paru un leurre, ne permettant pas de marquer une opposition claire à cette politique qui a créé les conditions sociales d'où a grandi l'UDC. Et Blocher nous semble autant dangereux "dedans" que "dehors", où il aurait fait figure d'opposition unique à un parlement et à un Conseil fédéral menant la même politique qu'auparavant et que nous aurions contribué à réélire.

Peut-être, au vu des difficultés que nous avons à faire comprendre cette position, avons-nous pêché par purisme; peut-être nous sommes nous perdus dans un vote identitaire, concentré sur notre propre partition; clairement, nous avons sous-estimé les émotions soulevées et le poids de la mise en scène de ce 10 décembre, précédé d'une vedettarisation médiatique du leader de l'UDC proche de la fascination.

Ce qui est sûr, c'est que nous devons continuer à débattre et à nous battre ensemble, avec toutes celles et ceux qui veulent que ce pays soit social, ouvert, qu'il fasse place aux femmes – même si une part de ceux qui pleurent les femmes ont de l'urticaire en entendant le mot féminisme, pourtant seul antidote de fond à la situation actuelle !- , aux jeunes - pas seulement au Conseil fédéral mais dans la société, au travail par exemple ! -, qu'il fasse place aussi à ceux qui sont dans les marges actuellement, suisses ou étrangers.

Renens, le 22 décembre 03

Marianne Huguenin, cons. nationale